Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

97-1 | 2009

Semaine alpine 2008 : innover (dans) les Alpes

Interroger l'innovation dans les Alpes à l'échelle locale

Un territoire en mouvement, le Pays des Écrins

Philippe Bourdeau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/786>

DOI : 10.4000/rga.786

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Examining innovation in the Alps at the local scale - URL : <https://journals.openedition.org/rga/797> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 26 mai 2009

ISSN : 0035-1121

Référence électronique

Philippe Bourdeau, « Interroger l'innovation dans les Alpes à l'échelle locale », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 97-1 | 2009, mis en ligne le 24 juin 2009, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/786> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.786>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Philippe Bourdeau

Résumé : lieu d'accueil de la semaine alpine 2008, le Pays des Écrins constitue un cas emblématique de territoire de montagne confronté à un impératif de mouvement face à de multiples facteurs de crise et de recomposition endogènes et exogènes. Les questions de la créativité et de l'innovation se voient alors posées de manière structurelle, à la fois comme ressource et injonction. À partir d'une relecture de la trajectoire

de ce territoire à l'échelle des vingt dernières années, ce texte examine les conditions et les dynamiques géohistoriques et géoculturelles dans lesquelles la problématique de l'innovation peut être replacée dans un contexte de développement local patrimonial et touristique.

Mots-clés : territoire, innovation, créativité, tourisme, développement durable

L'innovation est considérée comme un facteur-clé de compétitivité pour les territoires comme pour les entreprises, au point même d'être affichée comme un élément stratégique majeur des politiques publiques et privées. En France par exemple, la Délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires (DIACT) soutient la structuration de pôles de compétitivité et de pôles d'excellence rurale dans le cadre desquels la référence à l'innovation est un leitmotiv. Mais l'innovation territoriale —et donc sociale— peut-elle et doit-elle être abordée selon les mêmes critères que dans le domaine technologique ? Et si sa dimension géoéconomique semble aller de soi, quelles sont ses composantes géohistoriques et géoculturelles ? Qu'en est-il enfin de la relation entre innovation et développement local durable ?

C'est parce qu'il semblait propice à illustrer des ébauches de réponse aux questions qui se posent à l'innovation en montagne que le Pays des Écrins a été retenu comme lieu d'accueil de la Semaine alpine 2008. L'argumentaire mobilisé à cette occasion par les organisateurs mettait notamment l'accent sur la capacité créative qui a accompagné les profondes mutations de ce territoire au cours des vingt dernières années. La reconversion de l'Argentière-la-Bessée, chef-lieu du canton, suite à une brutale désindustrialisation intervenue dans la deuxième moitié des années 1980, apparaît comme un facteur-clé de ce changement ; et ce d'autant qu'il s'est inscrit dans un contexte de recomposition du système géotouristique local. Une forte dynamique locale, combinant créativité socio-

économique et culturelle, « agilité » institutionnelle, affirmation d'un territoire de projet, émergence d'un leadership politique et visibilité médiatique constituent quelques indicateurs tangibles d'un changement et d'un mouvement qu'il semble possible d'interpréter en termes d'innovation : d'abord au sens commun d'introduction de nouveauté, puis dans une certaine mesure au sens restreint de processus de diffusion d'une nouveauté dans les pratiques et l'espace. La perspective proposée n'est pas monographique au sens où elle chercherait à mettre en évidence les éventuels particularismes qui feraient du Pays des Écrins un territoire innovant. Notre problématique est au contraire basée sur l'interrogation et la discussion des facteurs et des modalités d'une innovation ordinaire (Alter, 2000) à l'échelle locale, ceci à partir de l'hypothèse d'une forte valeur illustrative de ce territoire de montagne. Après avoir rappelé les principales figures du changement au Pays des Écrins au cours des 25 dernières années, nous examinerons brièvement en quoi ce territoire peut être représenté comme un outsider créatif au sein des Alpes françaises, avant d'esquisser puis de discuter plusieurs schémas d'interprétation possibles de sa capacité d'innovation.

Figures du changement au Pays des Écrins (1985-2009)

UNE FORTE DUALITÉ GÉOGRAPHIQUE

Le Pays des Écrins correspond à la fois au canton de l'Argentière-la-Bessée et à la Communauté de communes de l'Argentiérais, qui regroupent neuf communes¹ situées au sud de Briançon, dans le département des Hautes-Alpes. Ce territoire fait l'objet d'une forte dualité, qui s'exprime à la fois sur le plan géographique, climatique, historique et économique : situé à la charnière des Alpes du nord et du sud, des régions Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la France et de l'Italie, il a également été traversé du XIII^e au XVIII^e siècle par la frontière historique entre l'Embrunais et le Briançonnais, encore marquée dans le paysage contemporain par les ruines de la muraille du Barry, coupant l'Argentière-la-Bessée de la Vallouise et de l'amont de la Durance. Sur le plan géoéconomique, le Pays des Écrins a également été marqué au XX^e siècle par l'affirmation d'une double polarité : industrielle et artisanale dans la Vallée de la Durance, agricole et touristique dans les vallées adjacentes de la Vallouise et de Fressinières. La composante touristique de l'activité et de l'identité du territoire s'est affirmée depuis la fin du XIX^e siècle et tout au long du XX^e siècle, pour en faire progressivement une destination à part entière, en l'occurrence le secteur le plus fréquenté du Parc national des Écrins. Cette dynamique place le Pays des Écrins dans une situation d'outsider vis-à-vis de la référence touristique omniprésente que constitue pour la France le Pays du Mont-Blanc en matière de tourisme de montagne estival. Cette position est liée à une situation géographique privilégiée (haute et moyenne montagne, climat, eau vive...), appuyée sur une longue et

¹ Saint-Martin-de Queyrières, L'Argentière-la-Bessée, La Roche-de-Rame, Champcella, Fressinières, Les Vigneaux, Puy-Saint-Vincent, Vallouise, Pelvoux. Pour une présentation du Pays des Écrins, voir http://www.cc-paysdesEcrins.com/rubrique.php?id_rubrique=8, consulté le 11/03/2009.

riche histoire qui va de l'épopée de l'alpinisme européen (XIX^{ème} et XX^{ème} siècles) à l'équipement de la montagne pour les sports d'hiver (Puy-Saint-Vincent, années 1970-1980) en passant par l'affirmation de la protection de la nature (Parc national des Écrins créé en 1973). La fin des années 1960 et le début des années 1970 verront ainsi la réalisation en parallèle dans le pays des Écrins des deux grandes figures emblématiques de l'aménagement de la montagne « à la française » (Guérin, 1984) : le parc national et la station de sports d'hiver construite ex nihilo –Puy-Saint-Vincent 1600 m.

DE PROFONDES MUTATIONS PORTÉES PAR UN BOURG-CENTRE EN CRISE

Le processus de désindustrialisation et de reconversion de l'Argentière-la-Bessée, bourg-centre du Pays des Écrins, a déjà été finement étudié (Cowburn et Sciblo-Jaillet, 1995 ; Donert et Light D., 1996) et ne fera donc pas ici l'objet du développement qu'il mérite. Rappelons simplement que la fermeture définitive en 1986 de l'usine d'aluminium de la société Pechiney, qui en était le cœur économique et urbanistique, a provoqué une profonde crise économique, démographique, sociale, politique et identitaire : perte de 334 emplois directs, chute de près de 15 % de la population communale², et même désstructuration de la municipalité puisqu'une forte proportion des élus étaient des cadres de l'entreprise.

La destruction spectaculaire de la fonderie Pechiney en octobre 1988 en constituera un symbole marquant au cœur géographique de la commune, offrant l'image du naufrage d'un véritable « paquebot », au propre comme au figuré... De fait, les témoignages recueillis à l'Argentière-la-Bessée confirment s'il en est besoin que comme dans d'autres sites industriels –dans les Alpes ou ailleurs– c'est un système socio-économique cohérent et dominateur qui s'effondrait avec ses certitudes et ses mythes...

Cette situation de « fin d'un monde » a été accentuée par l'échec quasi-complet en moins de trois ans du plan de reconversion industrielle de 70 millions de francs financé par Pechiney avec le soutien des pouvoirs publics. C'est d'ailleurs cette nouvelle remise en cause cinglante de la « vocation » industrielle de la commune qui rendra d'autant plus crédible un projet de reconversion touristique et patrimonial jusque là seulement évoqué de manière très hypothétique, suscitant incrédulité et méfiance de la part d'une bonne partie de la population, des acteurs et des observateurs du territoire. Dès lors, en bénéficiant d'un fort leadership politique grâce à la mise en place d'une municipalité renouvelée et rajeunie, mais aussi du dynamisme d'un groupe émergent de nouveaux opérateurs économiques locaux (guides, accompagnateurs, hébergeurs, commerçants, éditeur...) l'Argentière-la-Bessée se lance dans un ré-ancrage volontariste dans son environnement montagnard. Cette démarche, incarnée par la formule « l'histoire, la nature, le sport », s'appuie sur un rapport d'audit commandité en 1990 à un bureau d'étude spécialisé, et

² De 2 497 à 2191 habitants, avec un solde migratoire déficitaire de 448 personnes pour la période intercensitaire 1982-1990.

Les principaux indicateurs de la reconversion de l'Argentière-La-Bessée (1989-2009)

- création d'un Centre de culture scientifique technologique et industriel (CCSTI) d'abord orienté vers le patrimoine minier (exploration, mise en valeur et ouverture au public des mines de plomb argentifère à l'origine de la première activité industrielle de la commune), puis le patrimoine électro-métallurgique et viticole ;

- aménagement de voies d'escalades, de plusieurs via ferrata et d'un stade d'eau vive sur toute la commune, y compris à proximité du centre-ville et des installations industrielles ;

- mise en place d'un événementiel sportif de niveau international (Ice climbing event, Open d'escalade des Écrins, compétitions de canoë-kayak...) ;

- installation de nombreux opérateurs professionnels du tourisme (guides, accompagnateurs...) qui étaient totalement absents de la commune auparavant ;

- création d'un centre régional de formation aux métiers de l'eau vive en partenariat avec la Fédération française de canoë-kayak (FFCK) ;

- création de clubs de sports de montagne : Club d'escalade FACE, Club alpin français (FFCAM), Écrins Snowboard...

- adhésion au réseau des « plus beaux détours de France » ;

- adoption d'un logo sur lequel figure la Barre des Écrins (4103 m.), point culminant du massif situé sur la commune de Pelvoux, dans la vallée de Vallouise ;

- mise en place d'une signalétique touristique surabondante sur les voies de communication ;

- création des Editions du Fournel, spécialisées dans le tourisme, la montagne et le régionalisme ;

- attribution à la gare ferroviaire du nom de l'Argentière-les-Écrins ;

- installation du « plus grand piolet du monde » devant la mairie ;

- recours systématique à des noms à référence montagnarde et sportive lors de la création de places de rues (rue des cascades de glace, rue Edward Whymper, place René Desmaison...) ...

visé à faire de l'Argentière « la porte de la haute montagne » en prenant le contre-pied systématique d'un siècle de quasi-monoactivité industrielle et de coupure vis-à-vis de la montagne proche. Même s'il faut noter qu'une activité industrielle résiduelle reste une source de revenus et d'emplois non négligeables pour la commune, ce programme de reconversion lui a permis de se saisir de nombreuses ressources humaines, patrimoniales et naturelles pour dépasser son histoire industrielle et l'héritage urbanistique, environnemental et médiatique très défavorable qui semblait inexorablement accabler « l'Argentière-lanoire » (Avocat, 1979). Dans le cadre d'un Plan pluriannuel de développement touristique lancé au début des années 1990, le ré-ancrage montagnard de l'Argentière va ainsi largement s'appuyer sur la valorisation des ressources naturelles et culturelles aussi riches qu'inexploitées offertes par la vallée de la Durance (gorges, eau vive), le Vallon du Fournel (rocher, glace, canyon, patrimoine minier et floristique) et la proximité des hauts lieux touristiques de la vallée de Vallouise.

En une décennie (1990-2000), ce ré-ancrage volontariste prendra de multiples formes dans le domaine de l'aménagement et de l'équipement, mais aussi sur le plan socio-économique et géoculturel.

Pour évaluer la nature et l'ampleur de la démarche conduite, il est utile de rappeler que malgré sa position géographique à l'entrée de la vallée de Vallouise et son statut administratif de chef-lieu de canton, une coupure fonctionnelle et symbolique très forte entre l'Argentière-la-Bessée et la Vallouise pouvait être observée jusqu'à la fin des années 1980. A cette époque, il n'était pas rare que des habitants et même des élus argentiérois ne connaissent pas la haute vallée, n'ayant jamais eu l'occasion de se rendre par exemple au Pré de Madame Carle qui en constitue le site emblématique. De même, le vallon du Fournel, situé à la périphérie du territoire communal, s'est vu attribuer une centralité jusque là improbable en concentrant une bonne partie des ressources touristiques nouvellement mises en valeur : cascades de glace durant l'hiver, mines d'argent, voies d'escalade, sentier naturaliste et itinéraire de canyoning pendant l'été.

Avec pour toile de fond la très forte diversification des pratiques sportives de montagne –notamment estivales– qui s'opère dans les années 1980-1990, l'affirmation d'une dynamique touristique-sportive à l'Argentière-la-Bessée va contribuer à une profonde mutation du système géotouristique local. En effet, comme dans la plupart des massifs de montagne, le Pays des Écrins est alors marqué par un phénomène de développement de pratiques récréatives périphériques à la haute montagne. L'aménagement de sites d'escalade, de parapente, de via ferrata, de parcours acrobatiques en forêt, d'itinéraires de canyoning et de parcours d'eau vive fait ainsi l'objet d'une repolarisation qui bénéficie aux fonds de vallée, aux villages et aux alentours de la station de Puy-Saint-Vincent. Dans certains cas comme les sports d'eau vive ou le vélo tout terrain ce sont d'abord des raisons hydrographiques et topographiques qui expliquent cette recomposition. Mais ces aménagements et les pratiques sportives qui les sous-tendent s'inscrivent aussi dans de nouvelles lectures et de l'espace-temps récréatif, de sa sociabilité et de sa stylistique (intérêt pour des sites jusque là négligés, séquences de pratiques plus courtes, temps d'accès réduits, multiacti-

tivité, pratiques plus familiales, activités davantage centrées sur la gestuelle que sur l'environnement...) tout en intégrant les restrictions imposées par la réglementation du Parc national des Écrins³. Cette offre à la fois complémentaire et alternative aux logiques de fréquentation traditionnelles de la montagne s'affirme progressivement comme une composante déterminante de la vie touristique locale. En se voyant largement renforcée par la mise en tourisme de l'Argentière-la-Bessée, elle participe à un fort rééquilibrage vers l'aval du système géotouristique local (figure 1). Ce phénomène apparaît d'autant plus significatif qu'il s'opère dans un contexte d'érosion de la fréquentation des refuges et des ascensions de haute montagne, et de vieillissement régulier de la population des visiteurs de la zone centrale du parc national des Écrins, dont la moyenne d'âge est passée de 37 ans en 1979 à 47 ans en 2006 (Source : Parc national des Écrins).

Figure 1. Le rééquilibrage vers l'aval du système géotouristique du Pays des Écrins
Esquisse de modèle graphique (1985-2005) - Ph. Bourdeau

³ Cf. notamment la réglementation concernant la pratique du parapente et du vélo tout terrain, ainsi que l'équipement de voies d'escalade en zone centrale.

ÉLÉMENTS DE COMMENTAIRE DE LA FIGURE 1. ON NOTERA QUATRE POINTS CONVERGENTS :

- 1) la survalorisation croissante de l'espace valléen par rapport à l'espace de la haute montagne du fait de la réglementation du Parc national des Écrins (contraintes en termes d'aménagement et d'usages), d'une recherche d'accessibilité accrue des espaces de pratique, et des politiques de développement volontaristes des communes du bas de la vallée (Les Vigneaux, l'Argentière-la-Bessée) ; phénomène qui se traduit par la densification vers l'aval des espaces de pratiques aménagés au cours de la période 1985-2000 ;
- 2) la diversification des activités concernées –sports aériens (parapente), sports d'eau vive (rafting, canyoning, nage en eau vive), sports terrestres (via ferrata, escalade, parcours acrobatique en forêt)– et leur propension à se pratiquer dans des espaces situés à proximité des villages et stations touristiques (voir notamment l'espace d'aroundoor (Corneloup, 2003) développé à la périphérie de Puy-Saint-Vincent) ;
- 3) la descente progressive vers l'aval des « bureaux des guides » regroupant les professionnels de l'encadrement sportif. Alors que jusqu'au milieu des années 1980 le seul bureau des guides du pays des Écrins est celui de la Compagnie des guides de l'Oisans, installé à Ailefroide (alt. 1500 m.) dans la vallée de la Vallouise, de nouvelles structures professionnelles vont peu à peu s'implanter de plus en plus en aval, tout d'abord à Vallouise (alt. 1100m.) et aux Vigneaux (alt. 1000 m.) au début des années 1990, puis même à l'Argentière-la-Bessée au milieu des années 1990 (alt. 970 m.).
- 4) la dynamique globalement inversée entre « altitude » et « sens du développement pratiques-espaces-structures » sur la période 1985-2000.

En même temps que l'Argentière-la-Bessée se met « à l'heure du Fournel » (Porte, 1992) et de la Vallouise en se positionnant dans un champ dont elle s'était longtemps tenue à l'écart, les communes périphériques de Freissinières et des Vigneaux, jusque là très discrètes en matière d'activité touristique, créent entre 1989 et 1992 des via ferrata très fréquentées. Ce mouvement convergent bouscule quelque peu le jeu institutionnel et politique du tourisme local. Ce qui ne manque pas de se traduire par des tensions au sein de l'intercommunalité touristique, sujet épineux par ses enjeux fonctionnels et symboliques. Dans ces conditions, il faudra plus de dix ans et de nombreuses péripéties pour qu'une gestion intercommunale cohérente du tourisme se mette en place (Gerbaux et Al., 2007).

Caractères et clés de lecture d'une « agilité » territoriale

LE PAYS DES ÉCRINS : UN OUTSIDER CRÉATIF ?

L'inventaire des créations les plus marquantes identifiables depuis vingt ans à l'échelle du Pays des Écrins permet de constituer une liste d'opérations ou d'événements d'ampleur variable qui témoignent d'une capacité manifeste pour le lancement ou l'accueil de l'expérimentation :

- création du concept de via ferrata sportive avec la création du 1er itinéraire français par le guide Lionel Condemine à Freissinières (1989) puis la création d'un 2^{ème} itinéraire aux Vigneaux (1992) ;
- signature de la 1ère convention d'application Natura 2000 signée entre l'Etat et une collectivité territoriale (vallon du Fournel-Les Bans, l'Argentière-la-Bessée, 2002) ;
- réalisation de la pré-étude du 1er Agenda 21 local centré sur le tourisme sportif, avec l'appui scientifique de l'Institut de Géographie Alpine (L'Argentière-la-Bessée, 2005-2006) ;
- conduite du projet de 1er SCOT volontaire de France et mise en place d'un Plan d'aménagement et de développement durable (Pays des Écrins, 2004-2006) ;
- obtention du Label de « pôle d'excellence rural » sur le thème du « Pays de l'eau » : valorisation par la réhabilitation, la sensibilisation et la mise en réseau de l'eau et de tous ses usages quotidiens, industriels, patrimoniaux et récréatifs (Pays des Écrins, 2006) ;
- mise en œuvre d'un diagnostic environnemental expérimental dans la station Pelvoux-Vallouise (Programme Interreg Dynalp2, 2007-2008, Pays des Écrins) ;
- 2^{ème} commune française adhérente à Alliance dans les Alpes (L'Argentière-la-Bessée, 2006, puis adhésion collective du Pays des Écrins) ;
- 1^{er} Bilan carbone prévisionnel dans le cadre de la candidature de Pelvoux-Écrins à la candidature française –sur le thème du « retour aux sources »– pour les Jeux olympiques d'hiver de 2018 (2009)⁴.

Ce processus créatif s'inscrit explicitement dans la perspective d'un développement durable, les modalités de mise en œuvre de celui-ci étant classiques dans certains cas et plus singulières dans d'autres. On peut remarquer en premier lieu que les options de développement retenues jouent résolument la carte de la diversification économique : tourisme, patrimoine, agriculture, industrie, services –commerce, édition, formation. Elles reposent

⁴ Ce bilan carbone est disponible sur : http://www.mountain-riders.org/_bureauEtude/docs/BilanCarbone-Pelvoux.pdf, consulté le 11/03/2009.

fréquemment sur des partenariats entre secteur public, privé et associatif, y compris selon des modalités originales comme le « troc » de prestations instauré à l'Argentière-la-Bessée pour confier la gestion de la via ferrata des gorges de la Durance à une société spécialisée en échange de l'entretien des sites d'escalade et via ferrata de la commune. Sur le plan environnemental, les actions conduites s'inscrivent dans un fort volontarisme : Natura 2000, Agenda 21, PADD, diagnostic environnemental Dynalp, Bilan carbone.

Par ailleurs, les collectivités locales s'engagent dans la mobilisation de compétences de haut niveau, comme en témoignent par exemple l'emploi d'une historienne et d'un archéologue par le Centre de culture scientifique, technologique et industrielle de l'Argentière-la-Bessée, ou encore le recrutement systématique de jeunes diplômés par la Communauté de communes. La créativité observée dans le territoire s'accompagne également d'une forte réflexivité portant non seulement sur la question de l'observation du changement, mais aussi sur la compréhension du sens de l'action et sur la valorisation de l'expérience acquise : colloque « Natura 2000 et collectivités locales » (2002), séminaire Dynalp2 « stations de ski : évaluation environnementale et diversification » (2007), rencontres sur les Percées alpines (2008), semaine Alpine (2008), soutien apporté à de nombreuses études universitaires françaises ou étrangères, commande de nombreux rapports d'étude, d'audit et d'évaluation dans de nombreux domaines : économie, environnement, tourisme, sport, patrimoine. On peut ajouter à cette liste l'ensemble des diagnostics, travaux de consultation et démarches participatives réalisés entre 2005 et 2006 dans le cadre de la réalisation du projet de SCOT⁵, qui contribuent à orienter le Pays des Écrins sur le modèle d'un « territoire apprenant » (Jambes, 2003). De même, le développement recherché joue l'ouverture, l'échange et le partenariat avec l'extérieur du territoire : adhésion au réseau Alliance dans les Alpes, relations avec d'autres régions alpines dans le cadre de coopérations transfrontalières et de projets Interreg, participation au projet Via Alpina, accueil de chantiers de jeunesse internationaux ou de chercheurs et de groupes d'étudiants français et étrangers...

On note enfin que la démarche conduite et les actions réalisées au sein du Pays des Écrins font l'objet d'évaluations externes positives : en 2007 le programme opérationnel européen interrégional FEDER du Massif des Alpes a mis en exergue sa dynamique en termes de synergie et de pertinence territoriale ; et en 2009 l'Argentière-la-Bessée a été désignée comme lauréate française du prix « tourisme et développement durable » en même temps que la station Pelvoux-Vallouise est lauréate de l'audit environnemental de la Convention alpine. La candidature du Pays des Écrins aux Jeux olympiques 2018 a même obtenu un satisfecit de la Commission internationale pour la Protection des Alpes (CIPRA) pour son caractère novateur et interpellateur vis-à-vis des routines de ce type de manifestation : dimension internationale du projet du fait du ré-emploi de sites des jeux olympiques de Turin, compacité du site, schéma de développement de transports doux, restauration bio, économies d'énergie, réhabilitation de sites patrimoniaux, bilan carbone, budget réduit de moitié par rapport aux autres candidatures françaises.

⁵ Projet non abouti mais qui peut être compris comme un « échec utile » au vu de la démarche participative conduite et de l'appropriation d'un diagnostic territorial partagé. Voir : http://www.cc-paysdesEcrins.com/article.php?id_article=85, consulté le 11/03/2009.

QUELLES GRILLES DE LECTURE DU CHANGEMENT ET DE L'INNOVATION À L'ÉCHELLE LOCALE ?

Sans chercher aucune exhaustivité, nous proposons d'examiner quelques unes des conditions géohistoriques, géoculturelles, et géoéconomiques qui semblent déterminantes pour interpréter l'expression de dynamiques créatives et d'innovation à l'échelle locale. Notre grille de lecture envisage tour à tour quatre schémas qui apportent chacun une part d'intelligibilité du mouvement observé au sein du Pays des Écrins tout en étant en étroite interaction entre eux.

Une lecture par l'arrière-plan géohistorique et culturel du territoire

Si la constitution d'une trame historique en bonne et due forme se situe hors de notre propos, nous pouvons malgré tout relever que la trajectoire pré-moderne du Pays des Écrins est marquée par au moins deux épisodes empreints d'une forte dimension mémorielle : d'une part l'« hérésie » Vaudoise, entre le XIII^e et le XVI^e siècles (Audisio, 1998), et d'autre part l'autonomie politique des Escartons (XIV^e-XVIII^e siècles). Leur poids dans l'identité locale est à prendre en considération notamment sous l'angle d'un imaginaire de résistance à la norme, d'originalité institutionnelle, de richesse culturelle et de tradition d'ouverture sur l'extérieur – Suisse et Italie pour les Vaudois, Italie pour les Escartons ; les premiers alpinistes anglais qui visiteront les vallées du pays des Écrins au XIX^e siècle seront notamment guidés par la mémoire des vaudois et des persécutions dont ils ont souffert.

Ce contexte de dissidence et d'originalité se retrouve ensuite dans différentes expériences comme la création d'une formation pionnière d'instituteurs à Dormillouse, dans la vallée de Fressinières, par le Pasteur Félix Neff entre 1826 et 1828 (Siestrunk, 2003) ; ou un siècle plus tard dans l'ancrage local de Célestin Freinet, instituteur communiste libertaire qui rédigera à Vallouise, pendant son assignation à résidence de 1941 à 1944, quatre ouvrages posant les fondements de sa pédagogie alternative, avant d'y créer des classes de neige pionnières au début des années 1960 (Lafon-Bottaro, 1999). Depuis les instituteurs de la période des Escartons – célèbres pour les plumes qui ornaient leur chapeau afin d'indiquer leurs compétences – à l'Ecole Normale de Dormillouse jusqu'à la Pédagogie Freinet, le Pays des Écrins se distingue donc par un fort marquage d'innovation éducative. Dans les années 1970, c'est une expérience communautaire influencée par Lanza del Vasto qui ranimera le hameau de Dormillouse, en même temps que l'ensemble du Briançonnais verra l'installation de néo-ruraux et sera dans l'aire d'influence de la coopérative d'origine anarchiste Longo Mai. On relèvera ensuite sur la période 1990-2000 l'installation dans le Pays des Écrins de professionnels du tourisme se référant au modèle de l'écotourisme, ainsi qu'une présence significative de maraîchers et producteurs « bio ». Sur la base de ces références fragmentaires, plus ou moins actives dans la mémoire collective et l'identité locale, il semble donc que l'on puisse mobiliser avec une certaine pertinence la notion d'« inspiration historique » (Hillier et Al., 2004) du pays des Écrins, en l'interprétant en

termes de patrimoine immatériel et culturel façonnant une ambiance non-conforme et créative sur le plan social et politique.

Une lecture en terme d'innovation périphérique

Les apports théoriques et empiriques de travaux portant sur les formes atypiques d'innovation soulignent qu'au delà de nombreuses contraintes dans la mobilisation de ressources, une position de confins, de périphérie ou de marge bénéficie d'une atténuation des facteurs de cohérence qui définissent les formes légitimes de l'action dans un territoire (Antheaume et Giraut, 2005). Ce « débrayage » des normes peut s'avérer très fécond dans la mesure où il stimule la capacité des acteurs concernés à trouver des arrangements culturels, économiques, institutionnels, identitaires, négocier des dérogations ou se lancer dans des expérimentations pour trouver des solutions de rechange. On rejoint ici l'analyse selon laquelle l'innovation se présente comme une forme de déviance au quotidien de la part d'individus et de groupes souvent atypiques voire dissidents, qui transgressent les règles pour atteindre des objectifs qui ne sont pas légitimes et peuvent par là contribuer à une inversion des normes (Alter, 2000).

Les effets dynamisants et la créativité hétérodoxe liés à ce processus peuvent être retrouvés dans la configuration d'outsider –au double sens de franc-tireur et de challenger– qui définit très souvent le statut du Pays des Écrins au regard de différents projets ou événements : création d'un Centre national d'alpinisme de la Fédération des clubs alpins français à Pelvoux (2006), organisation de la semaine alpine (2008), candidature aux Jeux olympiques (2009).

Ce marquage anti-conformiste s'exprime aussi à travers de nombreuses manifestations ou micro faits qui caractérisent le style local de pratique de la montagne. Ainsi, en 1943-1944, en pleine Occupation, un petit groupe d'alpinistes en rupture de ban (apatride, réfractaires au S.T.O ou simplement cherchant à échapper à la morosité du temps⁶) trouvent un échappatoire et un refuge relatifs en haute-Vallouise. Ils y développent une pratique sportive semi-clandestine marquée par quelques belles premières ascensions et par de longues incursions dans les profondeurs du massif, expériences qui leur permettront d'occuper une place de premier plan dans l'alpinisme français de l'après-guerre (Bourdeau, 2002). Notons au passage que la pénurie de seconds de cordée dans cet épisode valorise le rôle des femmes dans les ascensions, y compris les plus difficiles. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, dans le sillage de la Résistance et de la démocratisation de l'alpinisme, quelques grandes figures contribueront à animer en Vallouise le développement d'un « alpinisme populaire » notamment lié au mouvement communiste. Des camps d'alpinisme sont alors régulièrement organisés et se prolongeront jusque dans les années 1990 par des séjours de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT). Plusieurs guides installés ou actifs localement s'inscriront dans cette mouvance, ce qui est

⁶ Jean et Jeanne Franco, Georges et Claude Kogan, Karékine Gurékian, Pierre Leroux, Gérard et Micheline Blachère...

plutôt original dans l'histoire de l'alpinisme français. Au cours des années 1970 ce mouvement se poursuit avec l'affirmation de l'escalade « libre », qui contribue à exprimer des valeurs plus ludiques et libertines que celles de l'alpinisme traditionnel. Des « provocations gauchistes » sont alors à l'ordre du jour, comme par exemple quand deux alpinistes très actifs localement hissent le drapeau de l'Union soviétique au sommet de la Barre des Écrins en 1976. De même, on peut observer dans les années 1980-2000 l'installation saisonnière ou permanente au pays des Écrins –et notamment dans le contexte « décalé » de l'Argentière-la-Bessée– d'alpinistes et de guides non-conformistes souvent originaires de la région niçoise et marseillaise. Leur pratique sportive et professionnelle est marquée à la fois par un haut-niveau technique et un certain dilettantisme qui les conduit à renoncer à un certain confort matériel pour « garder du temps » pour grimper en amateur et privilégier un mode de vie « à la cool », sur un mode « oblique », ou libertin-libertaire (Mao et Corneloup, 2004). Le Pays des Écrins est ainsi volontiers décrit comme un « repaire » où nombre d'alpinistes et de grimpeurs en vue préservent leur qualité de vie et une certaine éthique sportive. Ce phénomène s'exprime sur le terrain par des réalisations sportives peu banales comme les ascensions réalisées durant l'hiver 1993-1994 par le guide Jacques Perrier à partir d'un camp de base installé en total isolement pendant trois mois dans une grotte de glace installée en altitude. Il se manifeste aussi par de longues immersions sur les sommets qui animent la chronique alpinistique du massif depuis le début des années 2000, renouant d'une certaine manière avec l'épopée des alpinistes « exilés » de l'Occupation, et contribuant à faire de cet espace de proximité un « nouveau terrain d'aventures exotiques »⁷. Dans un tel contexte, est-ce vraiment un hasard si c'est à l'Argentière-la-Bessée que pour la première fois dans l'histoire de l'alpinisme, une femme a été élue en 2007 à la présidence d'un Syndicat national de guides de haute montagne ?

On notera également que dans le domaine du snowboard, le Pays des Écrins s'intègre pleinement au modèle de challenger incarné par les Alpes du sud et les Pyrénées en matière de réussites sportives atypiques, contrastant avec la domination des Alpes du Nord dans le domaine du ski (Apilli, 2007).

Une lecture en terme de « crise créatrice »

La désindustrialisation de l'Argentière-la-Bessée à la fin des années 1980 s'est traduite par une profonde destabilisation du système économique, démographique, social, politique et identitaire local, et dans une certaine mesure cantonal. On retrouve dans cet événement la notion très classique de « destruction créatrice » énoncée par les conceptions schumpétériennes de l'innovation ; à ceci près que cette destruction ne s'opère pas au sein du secteur industriel sous forme de mutation, mais qu'elle se manifeste par une substitution de l'industrie vers les services, le patrimoine et le tourisme. Ce schéma de sortie de crise correspond parfaitement avec le modèle-type de décision du développement touristique dans les Alpes (Bozonnet, Guérin et Herbin, 1986). Le tourisme est alors mobilisé

⁷ Source : magazine Escape n°17, juillet 2007.

comme un domaine d'intervention consensuel pour les collectivités locales dans la mesure où il renvoie à une idéologie de progrès, est susceptible de produire de larges retombées sur les différents secteurs de l'économie et l'emploi tout en revalorisant l'identité locale en mettant en scène la « désirabilité » externe du territoire.

Dans cette logique, les effets directs et indirects d'une crise offrent des marges de manœuvre pour une reconversion et une requalification territoriale, justifiant à cet égard un « éloge de la friche » (Claude Raffestin). A l'Argentière, ce processus s'est notamment traduit par une forte disponibilité foncière et immobilière. Les logements de la cité Péchinney ont ainsi été achetées par la commune pour un franc symbolique, puis vendus à prix raisonnable à une population notamment constituée de classes moyennes confrontées à de fortes difficultés d'accès à la propriété dans une région touristique marquée par une inflation des prix. Le changement démographique induit est conséquent, et se traduit d'abord par une remontée numérique, la population communale –2375 habitants en 2008– ayant presque rattrapé le niveau de 1982, ceci malgré les restrictions qui pèsent sur la constructibilité des terrains du fait d'une multi-exposition aux risques naturels (avalanches, éboulements, crues). Mais ce changement s'est aussi traduit aussi par un net renouvellement socio-démographique, la population communale ayant fait l'objet sur la période 1990-1999 d'une très forte croissance des professions intermédiaires (+ 47, 1 %) et des cadres et professions intellectuelles supérieures (+ 25 %)⁸. Et au delà des statistiques en matière de prix de l'immobilier ou de démographie, cette nouvelle population a massivement adhéré au projet de reconversion de la commune en contribuant à le renforcer.

La résilience territoriale s'opère également en termes de ressources : l'injonction adaptative et créative opérée par la crise suscite une relecture des potentialités de l'espace, qui se manifeste par un redéploiement au sein d'un « espace utile » élargi (vallon du Fournel, anciennes mines d'argent, gorges de la Durance, rocher des Hermes...), mais aussi par une transposition et un ré-agencement des ressources patrimoniales et physiques. Tout en restant les mêmes, celles-ci se voient remobilisées dans le cadre d'usages nouveaux : le rocher passe du statut de minerai à celui support de grimpe, l'eau passe de houille blanche à support de pratique pour l'escalade sur glace ou le canoë-kayak... On observe ici, en cohérence avec les théories de l'innovation, une inversion de la norme industrielle en norme touristique, qui fonctionne à partir de retournements et détournements de fonctions, de lieux, de sens. Les « outils » dont on parle le plus à l'Argentière-la-Bessée aujourd'hui sont désormais les piolets et les crampons des glaciéristes qui fréquentent les cascades gelées et les sites de dry-tooling⁹...

⁸ Sur la même période, les chiffres sont encore plus spectaculaires en ce qui concerne le niveau d'études, la part de la population titulaire d'un diplôme de niveau Bac + 2 ayant augmenté de 331 %, et celle de la population titulaire d'un diplôme de niveau supérieur à Bac + 2 ayant augmenté de 193 % (Source : INSEE).

⁹ Escalade avec piolets et crampons sur des zones de rocher plus ou moins parsemées de passages gelés ou verglacés.

Une lecture en terme d'entre-deux créatif

La figure rhétorique de l'entre-deux développée par Daniel Sibony permet de repenser les fonctions de lien-sécants au sein desquelles s'élaborent de nouveaux trajets et passages entre les deux termes qui composent une relation (Sibony, 1991). Une perspective qui correspond très bien à la notion de *betweeness* proposée par Nicholas Entrikin (Entrikin, 1991). Peu mobilisée par les géographes français, la figure de l'entre-deux apparaît en effet comme un opérateur particulièrement fécond pour explorer et traduire de multiples schèmes relationnels d'ordre socio-spatiaux et socio-territoriaux qui sont marqués par des dualités, des ambiguïtés ou des hybridations dans lesquelles des différences se rejouent, des frontières se brouillent, sur un mode caractéristique de la post-modernité territoriale : lieu touristique-non-touristique, ville-montagne, station-hors station, sport-patrimoine, séjour de vacances-résidence, été-hiver, protection-aménagement (Bourdeau, 2007).

Sous cet angle de vue, le Pays des Écrins semble très illustratif d'un certain nombre de figures d'émergence, de situations de transition et de passage qui éclairent les recompositions et la créativité à l'œuvre à différentes échelles géographiques et sur différents registres : « entre lavande et glaciers »¹⁰, Alpes du nord-Alpes du sud, Briançonnais-Embrunais, Durance et vallées affluentes, amont et aval, station et villages, industrie et tourisme... Si une anecdote peut partiellement illustrer ce statut d'entre-deux du Pays des Écrins, c'est sans doute celle du croisement qui peut être observé, chaque jour à 5 heures du matin à l'Argentière-la-Bessée, quand des guides de haute montagne partant retrouver leurs clients d'escalade ou de canyoning rencontrent dans les rues du bourg les ouvriers d'origine sénégalaise qui rejoignent leur atelier des Fonderies et aciéries de Provence pour la coulée de la fonte. Sur le même registre, on peut noter que l'horloge des Hermes qui domine la commune, installée au début du XXe siècle par la direction de l'usine électrométallurgique pour inciter les ouvriers à arriver à l'heure au travail, voit aujourd'hui défiler à ses pieds grimpeurs –qui en rejoignent la base en gravissant voies ou via ferrata– ou bus de clubs d'eau vive venus de toute l'Europe (Cf. photographie ci-après). En intégrant les pratiques sportives au cœur de la ville (compétition d'escalade sur blocs artificiels) ou à sa périphérie immédiate (escalade, via ferrata, eau vive), comme en traçant un parcours patrimonial au cœur des installations industrielles passées et présentes c'est encore la figure de l'entre-deux qui se voit confortée.

Eléments de conclusion : d'une rhétorique d'innovation à une intelligence territoriale ?

VERS UNE INNOVATION SOCIALE

La trajectoire du Pays des Écrins depuis vingt ans apporte un témoignage significatif sur les conditions dans lesquelles un territoire de montagne confronté à l'incertitude du changement et à une crise majeure peut mobiliser des ressources historiques, patrimoniales,

¹⁰ Slogan du Comité départemental du tourisme des Hautes-Alpes.

culturelles, sociales et politiques pour se réapproprier la construction d'une identité et d'une vision de l'avenir à la fois partagées à l'intérieur et reconnues à l'extérieur. Ce cas d'étude suggère que si l'innovation s'inscrit bien dans un contexte de changement, elle s'appuie aussi sur des continuités, et parfois des permanences, qui mobilisent les éléments constitutifs d'un territoire sur un temps long. La prise en compte d'un arrière-plan socio-historique et culturel –même s'il est oublié ou négligé par la mémoire locale– s'impose donc comme un élément à part entière de l'interrogation de la capacité d'un territoire à susciter, à diffuser ou à intégrer des formes de créativité interprétables en termes d'innovation.

Comment, au sein du palmarès créatif assez copieux du Pays des Écrins, distinguer ce qui d'une part relève d'une innovation –au sens canonique de nouveauté validée par une large diffusion– d'une simple invention ? Si l'on s'en tient à cette définition restreinte, seule l'« invention » du concept de *via ferrata* sportive semble relever d'une logique d'innovation probante. Si l'impact de cette création est loin d'être négligeable pour la fréquentation du Pays des Écrins ou pour son image, sa seule prise en compte au titre de l'innovation ne rend que partiellement compte d'une dynamique locale qui s'exprime davantage en termes d'expérimentation et d'appropriation de solutions inventives ou originales, en s'appuyant sur un large répertoire de formules et de dispositifs locaux, nationaux et européens : Natura 2000, Interreg, Agenda 21, SCOT, Pôle d'excellence rurale, bilan carbone.... A cet égard, la contribution du Pays des Écrins à une dynamique d'innovation semble non seulement reposer sur sa capacité à diffuser des nouveautés (*via ferrata*...), mais aussi à importer et à mettre en œuvre des dispositifs et des pratiques pionniers, ce qui apparaît comme une caractéristique des milieux innovateurs étudiés par l'économie territoriale (Maillat et *Al.* 1993).

Le type de créativité qui en résulte est d'abord d'ordre culturel, social et territorial, et le reste durablement, ce qui confirme la nécessaire relativisation de la conception classique de l'innovation, essentiellement comprise comme technologique, technique, et entrepreneuriale (Moulier-Boutang, 2004). Comme le montrent J.-M. Fontan et *Al.* (2004), la dimension politique n'est en rien absente de ce processus, ni dans la référence à l'idée de développement local, ni dans les modalités d'alliance stratégique entre les acteurs politiques et les individus ou groupes créatifs. Sur ce registre, le cas de l'Argentière-la-Bessée peut être considéré comme très illustratif et ce à double titre : d'abord dans la mesure où la patrimonialisation et la touristification y ont été utilisés comme leviers de construction identitaire et territoriale, ce qui est une figure classique (Vitte, 1998 ; Cousin, 2008) ; ensuite parce que ce schéma s'est vu accompagné par l'affirmation d'un fort leadership politique local, le maire de cette petite commune devenant tour à tour député, vice-président de la Région Provence-Alpes-Côte d'azur chargé de la montagne, président du groupe de travail de l'Assemblée nationale sur la montagne, ceci tout en occupant de nombreuses responsabilités en relation avec l'expérience réussie d'introduction et de management du changement acquise à l'Argentière : citons entre autres la vice-présidence du Parc National des Écrins et de la Grande Traversée des Alpes. Si la relation entre innovation, initiative et leadership (Illier et *Al.*, 2004) semble ici illustrée de manière significative, le rôle central des médiateurs de créativité et d'innovation que sont les por-

teurs de projets individuels et collectifs ne doit pas être négligé pour autant. En effet, les créations et innovations emblématiques du succès du Pays des Écrins sont des initiatives individuelles ou micro-collectives imputables à des guides de haute montagne (via ferrata, ice-event...), à un petit club sportif local (Club Face, Open des Écrins) ou à des « développeurs » professionnels locaux (fonctionnaires communaux, chargés de mission), soutenus dès l'origine par les élus qui mobilisent un double appui financier et politique en se montrant disposés à accueillir l'innovation potentielle comme vecteur de rebond territorial. Le profil de ces « passeurs », le plus souvent non originaires du territoire et détenteurs d'un capital spatial, culturel et relationnel largement ouvert sur l'extérieur, s'inscrit tout à fait dans la logique de multi-appartenance géographique, sociale et culturelle généralement énoncée comme un schéma de base du processus d'innovation. A l'échelle du Pays des Écrins, un réseau créatif et innovant informel composé d'un noyau dur de quelques dizaines de personnes peut ainsi être identifié, illustrant ainsi la dualité individuelle et collective, mais aussi professionnelle et amateur, économique et culturelle, du processus de développement local. Mais ce réseau interne se double d'un réseau externe de professionnels et d'experts actifs à l'échelle régionale, nationale ou internationale dans des collectivités territoriales (Région Provence-Alpes-Côte d'Azur), des services de l'Etat, des fédérations sportives, des organisations non-gouvernementales (Alliance dans les Alpes, CIPRA, Mountain Riders...) ou des structures universitaires.

VERS UNE INTELLIGENCE TERRITORIALE

L'itinéraire singulier de l'Argentièrre-la-Bessée, en termes d'identité comme d'activité, peut être interprété comme un élément-clé des mutations du pays des Écrins au cours des vingt dernières années : de « l'Argentièrre-la-noire » (pollution industrielle dans les années 1970) à « l'Argentièrre-la-Blessée » (déindustrialisation des années 1980) et à « l'Argentièrre, porte de la haute montagne » (slogan adopté en 1994), c'est une impulsion de « remise en territoire » et de recomposition qui s'opère, sans que le périmètre communal et cantonal soit modifié. Mais le rôle de déclencheur, et parfois de moteur, joué par le bourg-centre n'est qu'un des éléments actifs dans un processus au sein duquel s'inscrit de manière spécifique chaque entité du Pays des Écrins : Fressinières, Puy-Saint Vincent, Vallouise-Pelvoux, communes de la Durance –La Roche-de-Rame et Saint-Martin-de-Queyrières. A une nette fragmentation initiale entre Durance et vallées secondaires, aval et amont, industrie et tourisme, ville et villages, s'est progressivement déployé une réarticulation et un rééquilibrage fonctionnel et identitaire et une nouvelle organisation socio-spatiale sur le plan de la vie quotidienne, des pratiques résidentielles, de l'activité économique et de l'identité du territoire.

De fait, ce qui semble se jouer à l'échelle de la période prise en compte et de l'ensemble du Pays des Écrins, c'est une quadruple transition :

- d'une stratégie réactive, provoquée par la crise industrielle de l'Argentièrre-la-Bessée, à une stratégie proactive, qui se manifeste entre autres par le projet de SCOT volontaire ou encore la candidature aux Jeux Olympiques de 2018 ;

- d'une dynamique ponctuelle d'ordre communal (l'Argentière) à une dynamique d'ordre intercommunale (Communauté de communes), qui mutualise et territorialise l'action ;

- d'une logique expérimentale procédant par « coups » et essais (un projet, une création, un événement...) souvent portés par des individus au profil hybride d'entrepreneur-développeur, à une logique systématique organisée, programmée et professionnalisée dans le cadre de la collectivité territoriale (Centre de culture scientifique, technique et industrielle, Communauté de communes, Office de tourisme du pays des Écrins...) ;

- d'une logique créative endocentrée –une relance à usage économique et identitaire « interne »– à une logique exocentrée qui s'inscrit dans un positionnement concurrentiel tourné vers l'extérieur (autres destinations touristiques, autres villes candidates aux JO...).

A l'échelle locale, ce passage peut évidemment être interprété en termes de maturité, de nouveaux équilibres, de cohérence et de durabilité accrue. Il induit pourtant une nouvelle interrogation pour le territoire, dans la mesure où si l'expérimentation et l'innovation ont été progressivement affirmées et reconnues comme des composantes centrales de la relance de l'activité et de l'identité du Pays des Écrins, leur potentiel dynamisant n'est pas éternel (Fontan et Al., 2004). Elles ne sont plus seulement des ressources face à une injonction d'adaptation, mais deviennent elles-mêmes une injonction dont la récurrence attendue voire imposée nécessite de mobiliser de nouvelles ressources et de nouveaux projets. Passant du statut d'application à celui de concept central du projet de territoire, l'expérimentation-innovation devient instituante du Pays des Écrins, alors que la logique de l'institutionnalisation est considérée comme antinomique de l'innovation par nombre d'observateurs (Klein et Harrison, 2007)... Dans un tel contexte, ce sont la mobilisation et l'agencement des ressources cognitives, que l'on peut considérer comme les plus renouvelables et les plus soutenables (Blondel, 2004), qui semblent constituer une condition pertinente du renouvellement de la dynamique créative. Ce qui renforce l'idée selon laquelle le territoire n'est pas seulement un support fonctionnel mais constitue un système relationnel au sein duquel se renforcent les enjeux de structuration et d'animation d'une intelligence territoriale. Cette notion peut être définie comme un dispositif de médiation, d'action et de gouvernance participatif, apprenant et réflexif, qui associe de manière plus ou moins formelle les acteurs et opérateurs publics et privés d'un territoire et de filières autour de l'explicitation et de la projection vers l'avenir de compétences, d'expériences, d'une identité, d'une solidarité et d'une éthique partagées (Bourdeau, 2007). Dans cette perspective il est indispensable de prêter toute l'attention qu'elles méritent aux dynamiques émergentes (inventions, innovations, relances...) qui nourrissent une ingéniosité sociale (Homer-Dixon, 2000) féconde en « ruses » et expérimentations, en regard desquelles les mythes technologiques et aménagistes semblent de plus en plus secondaires pour comprendre et accompagner l'évolution des pratiques sociales et des territoires. C'est alors la notion d'innovation sociale qui devient centrale en renvoyant non seulement à un processus mais aussi à un objectif de changement orienté vers le mieux-être des individus et des collectivités (Cloutier, 2003).

Par sa capacité à produire et à accueillir une innovation ordinaire et à la mettre en projet, le Pays des Écrins apparaît donc comme un territoire de montagne pertinent –parmi d'autres– pour l'observation d'un changement global qui prend la forme d'une mutation socio-économique de l'industrie vers les activités culturelles et de service (patrimoine, tou-

risme, formation, bâtiments et travaux publics), d'une recomposition des échelles d'intervention (de la commune à la communauté de communes), mais aussi d'une redéfinition du statut respectif des bourg-centres, des stations, des vallées et de leurs relations. Au final, la problématique de l'innovation ne semble guère se poser en termes de création ou d'opération ponctuelle emblématique d'un palmarès créatif et expérimental pourtant très étoffé, qu'il s'agisse de réussites imprévues –via ferrata– ou de projets n'ayant pas encore abouti –Agenda 21 local thématique, projet de SCOT... Elle paraît plutôt s'inscrire dans l'appropriation, la transposition et la « traduction » territoriale d'un processus de changement progressivement négocié, partagé et travaillé dans le cadre d'une intercommunalité de projet, au sein de laquelle le bourg-centre a peu à peu retrouvé sa place du fait de multiples initiatives créatives, en se donnant non seulement un leadership politique mais aussi un large répertoire de compétences professionnelles publiques et privées. En cela, le travail collectif réalisé dans le cadre de la candidature du Pays des Écrins aux Jeux Olympiques de 2018, au delà de son apparence anecdotique ou de sa dimension médiatique, et malgré son issue infructueuse, apparaît comme un nouveau palier, non seulement dans l'élaboration et la structuration d'une intelligence territoriale, mais aussi dans l'inscription du territoire dans une temporalité commune –bien que lointaine et hypothétique– en dépassant les dyschronies (Alter, 2000) du présent. Il semble confirmé de ce point de vue que si « le présent divise, le passé et le futur unissent » (Calame, 1993). Enfin, on ne perdra pas de vue que les enjeux de communication et de marketing territorial suscitent une surenchère de la rhétorique de l'innovation, alors que ses formes les plus probantes et les plus intéressantes sur le plan du développement durable n'en revendiquent pas toujours le nom. Les multiples expériences et expérimentations relatées dans le troisième Rapport sur l'état des Alpes (CIPRA, 2008) en témoignent avec sobriété.

Cartes 1 à 4 : La diffusion des itinéraires de via ferrata en France à partir du pays des Écrins.

Réalisation : Pascal Mao et Nicolas Robinet, Cermosem UJF

Maps 1 and 2 : The diffusion of via ferrata itineraries in France from the Pays des Écrins

Produced by Pascal Mao and Nicolas Robinet, Cermosem UJF

• **L'ARGENTIERE**
La fonderie Péchiney
détruite en 7 secondes

7 secondes et un grand fracas assaillent pour détruire l'usine d'un des derniers vestiges de l'industrie de l'Aluminium à l'Argentière la Bessée.

Mercredi 19 octobre à 11 h 30 précises, le bâtiment de l'usine est

Certains ont travaillé une quarantaine d'années, dans l'attente de comprendre alors la tristesse de ceux qui voient dans ce site historique une fonderie et de polystyrène, ce qui est la fonderie de Péchiney n'a pas affecté nos autres usines. Telle une

Six secondes après saffit pour détruire l'usine d'un des derniers vestiges de l'industrie de l'Aluminium à l'Argentière la Bessée.

7 secondes et un grand fracas auront suffi pour détruire l'un des derniers vestiges de l'industrie de l'aluminium à l'Argentière la Bessée.

Mercredi 19 octobre à 8 h 30 précises, le bâtiment de l'unité de forte a été détruit par une entreprise israélienne spécialisée dans ce genre de travaux. 30 kg de dynamite répartis en charges de 700 grammes ont réduit en un tas de gravas ce bâtiment haut de 25 mètres, long d'une centaine de mètres et large de 10.

Hormis la presse au grand complet, de nombreux curieux ont assisté à l'implosion de l'usine, symbole de la fin d'une époque. La page a été tournée avec beaucoup d'émotion pour les anciens travailleurs de l'usine.

Certains ont travaillé une quarantaine d'années dans l'édifice. On comprend alors la tristesse de ceux qui voient dans ce tas hétéroclite de ferraille et de poussière, ce qui fut leur univers.

La fermeture de Pâchney n'a pas affecté ses seuls employés. Toute une poignée de chagrin, les commerçants baissent le rideau de fer les uns après les autres. Les jeunes, dès qu'ils ont l'âge de voter de leur propre air, quittent le village.

La n'est pourtant pas la peine de
resser un tableau aussi noir. Car
talement, le noir qui a si longtemps
aractérise l'industrie quitte la ville.
u'elle sera verte ma valise.
Argentine est en train de redécou-
re sa possible vocation touristique.
reconversion n'est pas totalement
fficace. Une chose est sûre : la
e argentine doit apprendre à
iver tous ses atouts.

**PECHINEY CONFIRME
LA FERMETURE PROGRESSIVE
DE L'ARGENTIÈRE-LA-BESSÉE**

M. Michel Catera, directeur général de Pechiney, a confirmé, mercredi 16 mai, la fermeture progressive de l'usine d'aluminium de L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes), qui emploie 334 personnes. (Le Monde du 17 mai).

Le Monde,
18/05/1984

Le Dauphiné Libéré,
20/10/1988

Photographie : P. Bourdeau - 2007

References

- Alter N., 1996. – Sociologie de l'entreprise et de l'innovation. Presses Universitaires de France, Paris.
- Alter N., 2000. – L'innovation ordinaire. Presses Universitaires de France, Paris.
- Apilli E., 2007. – L'ancrage territorial spécifique d'une contre-culture assagie : le snow-board, in Bourdeau (Dir.) Les sports d'hiver en mutation, Hermès-Lavoisier, Paris.
- Antheaume et Giraut (Dir.), 2005. – Le territoire est mort, vive les territoires, IRD, Paris.
- Audisio G., 1998. – Les Vaudois, histoire d'une dissidence, XIIe-XVIe siècles, Fayard, Paris.
- Avocat C., 1979. – Montagnes de lumière (Briançonnais, Embrunais, Queyras, Ubaye), évolution humaine et économique, Imprimerie Fayolle, Villeurbanne, 680 p.
- Blondel D., 2004. – Les enjeux présents et futurs de la répartition mondiale des ressources cognitives. In Michaud Y. (Dir.), Qu'est-ce que la mondialisation, Odile Jacob, Paris, pp. 117-137.
- Bourdeau Ph., 2002. – Approche géo-historique de l'alpinisme pendant l'Occupation : le cas du massif des Écrins (1940-1944). In Le sport et les français pendant l'Occupation (P. Arnaud et Al.), éd. l'Harmattan, Paris, pp. 325-334.
- Bourdeau Ph., 2007. – Les sports de nature comme médiateurs de l'entre-deux ville-montagne : vers un post-tourisme ?, in Monteventi Weber L., Deschenaux C. et Tranda-Pitton M. (dir.), Campagne-ville. Le pas de deux. Enjeux et opportunités des recompositions territoriales. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, pp. 27-36.
- Bourdeau et Al., 2007. – Les sports d'hiver en mutation, Hermès-Lavoisier, Paris.
- Bozonnet J.-P., Guérin J.-P., Herbin J., 1986. – La décision touristique, Rapport de recherche, Laboratoire de la montagne alpine, Grenoble.
- Calame P., 1993. – Mission impossible, Ed. Lieu Commun, Paris.
- CIPRA, 2008. – Nous les Alpes ! Des femmes et des hommes façonnent l'avenir. 3ème rapport sur l'état des Alpes. Yves Michel, Gap.
- Cloutier J., 2003. – Qu'est-ce que l'innovation sociale ?, Cahier du C.R.I.S.E.S. n°ET0314, <http://www.crisis.uqam.ca/cahiers/ET0314.pdf>, consulté le 11/03/2009.
- Cowburn I., Sciblo-Jaillet S., 1995. – La géographie socio-historique d'une ville de l'aluminium : l'Argentière-La-Bessée (Hautes-Alpes). Colloque du CTHS, Aix-en-Provence, 9 p.

Donert K., Light D., 1996. – « Capitalizing on Location and Heritage : Tourism and Economic Regeneration in Argentière-la-Bessée, High french Alps », in *Practicing Responsible Tourism, International Case Studies in Tourism Planning, Policy, and Development*, Lynn C. Harrison and Winston Husbands Dir., John Wiley & Sons, Toronto, pp. 193-215.

Cousin S., 2007. – L'argument du développement local par le tourisme. Actes de la recherche en sciences sociales n°170, Le Seuil, Paris, pp. 11-13.

Davézies L., 2008. – La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses. Le Seuil, Paris.

Entrikin J.-N., 1991. – The betweenness of place. Towards a geography of modernity. John, Hopkins University Press, Baltimore.

Fontan J.-M., Klein J.-L., Tremblay D.-G., 2004. – Innovation et société : pour élargir l'analyse des effets territoriaux de l'innovation. In *Géographie Economie Société* n°2, vol. 6, pp. 115-128.

Gerbaux F., Marcelpoil E., Bourdeau Ph., Duboeuf Th., 2007. – La gouvernance territoriale dans les stations de montagne ; une approche pluridisciplinaire. Rapport de recherche à l'Institut de la Montagne, Grenoble.

Guérin J.-P., 1984. – L'aménagement de la montagne en France. Ophrys, Gap.

Hillier J., Moulaert F., Nussbaumer J., 2004. – Trois essais sur le rôle de l'innovation sociale dans le développement territorial. In *Géographie Economie Société* n°2, vol. 6, pp. 129-152.

Homer-Dixon Th., 2000. – The Ingenuity Gap: Facing the Economic, Environmental, and Other Challenges of an Increasingly Complex and Unpredictable Future, Knopf, New York, 2000.

Jambes J.-P., 2003. – Territoires apprenants : esquisses pour le développement local du XXI^e siècle. L'Harmattan, Paris.

Klein J.-L., Harrison D., 2007. – L'innovation sociale. Emergence et effets sur la transformation des sociétés. Presses de l'Université du Québec, Montréal.

Lafon-Bottaro D., 1999. – Célestin Freinet (ou la révolution par l'école), mémoire de maîtrise, Université de Nice/Sophia-Antipolis Faculté de lettres, arts et sciences humaines, Département d'histoire, année universitaire 1998/1999.

Maillat Denis, Quevit M., Senn L., 1993. – Réseaux d'innovation et milieux innovateurs : un pari pour le développement régional. GREMI/EDES, Neuchâtel.

Mao P., Corneloup J., Bourdeau Ph., 2004. – Objets géographiques et formes de développement autour de gorges du Verdon, in Debarbieux B. et Fourny M.-C. dir., *L'effet géographique*, Publications de la MSH-Alpes, Grenoble, pp. 181-196.

Moulier-Boutang Y., 2004. – Mondialisation et main d'œuvre à l'heure du capitalisme cognitif. In Michaud Y. (Dir.), Qu'est-ce que la mondialisation, Odile Jacob, Paris, pp. 139-172.

Porte J.-M., 1992. – L'Argentièrre à l'heure du Fournel, Montagnes Magazine n° 144, Janvier 1992, pp. 49-57.

Siestrunk R., 2003. – A propos de Freissinières, des Vaudois, de Félix Neff et de quelques autres... Transhumances, Val-des-Prés.

Sibony D., 1991. – Entre-deux. L'origine en partage, Seuil, Paris.

Vitte P., 1998. – Tourisme en espace rural : le territoire à l'épreuve. Revue de Géographie Alpine n°3/1998, Grenoble, pp. 69-85.